



Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2014

Éditions Notre-Dame Auxiliatrice,
Maison d'édition du Pape Petrus II
fondée le Samedi Saint 23 avril 2011,
15, rue du docteur Ardoin,
06300 Nice, France.
courriel@petruspapa2.org
www.petruspapa2.org

Nous ne vous garantissons pas que le courrier que vous nous enverrez nous parvienne. Si vous voulez entrer en relation avec nous, nous invitons à venir chez nous. Nous habitons à ½ heure du second aéroport de France. Nous pouvons accueillir quelques personnes pour un temps indéterminé. (Notre studio fait 22m², à vous de voir combien de personnes il peut loger.)

Édition des chapitres II et III de la Genèse à l'usage des pratiquants du culte adamique

Texte des chapitres II et III de la Genèse.....	3
Le serpent nu	9
Une mort qui n'est pas la mort.....	10

TEXTE DES CHAPITRES II ET III DE LA GENÈSE

Texte authentique accompagné de notre traduction, de notes de Jean-Baptiste Glaire, Augustin Crampon, Fulcran Vigouroux (*), Louis-Claude Fillion, d'autres commentateurs et de nous-même (#).

CHAPITRE II

Repos du septième jour. Description du Paradis. Création d'Ève. Institution du mariage.

1 Igitur perfecti sunt caeli et terra, et omnis ornatus eorum.

2 Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat : et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat.

3 Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret.

4 Istaesunt generationes caeli et terrae, quando creata sunt, in die quo fecit Dominus Deus caelum et terram,

5 et omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret : non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram :

6 sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terrae.

7 Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terrae, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem.

8 Plantaverat autem Dominus Deus paradysum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat.

9 Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave lignum etiam vitae in medio paradisi, lignumque scientiae boni et mali.

10 Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradysum, qui inde dividitur in quatuor capita.

11 Nomen uni Phison : ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum :

12 et aurum terrae illius optimum est ; ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus.

13 Et nomen fluvii secundi Gehon ; ipse est qui circumit omnem terram Aethiopiae.

14 Nomen vero fluminis tertii, Tigris : ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.

15 Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum :

1. Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et tout leur ornement.

2. Et Dieu eut accompli son œuvre le septième jour : et il se reposa le septième jour de tous les ouvrages qu'il avait faits.

3. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour il s'était reposé de tout ce qu'il avait créé et fait.

4. Telles furent les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés, au jour que le Seigneur Dieu fit un ciel et une terre.

5. Et tous les arbustes de la campagne, avant qu'ils eussent paru sur la terre, et toutes les herbes de la campagne, avant qu'elles eussent poussé : car le Seigneur Dieu n'avait point encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver la terre.

6. Mais il s'élevait de la terre une source qui arrosait toute la surface de la terre.

7. Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme fut fait âme vivante.

8. Or le Seigneur Dieu avait planté, dès le commencement, un paradis de volupté, dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé.

9. Et le Seigneur Dieu fit sortir du sol toutes sortes de bois beaux à voir, et doux à manger : et aussi le bois de vie au milieu du paradis, et le bois de la science du bien et du mal.

10. De ce lieu de volupté sortait un fleuve pour arroser le paradis, et qui ensuite se divise en quatre canaux.

11. Le nom de l'un est Phison ; c'est celui qui coule autour de la terre de Hévilath, où vient l'or.

12. Et l'or de cette terre est excellent ; c'est là aussi que se trouve le bdellium et la pierre d'onyx.

13. Le nom du second fleuve est Géhon ; c'est celui qui coule tout autour de la terre d'Éthiopie.

14. Le nom du troisième fleuve est le Tigre ; il se répand du côté de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

15. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme et le mit dans un paradis de volupté, pour le cultiver et le garder :

16 praecepitque ei, dicens : Ex omni ligno paradisi comede ;
 17 de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas : in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.
 18 Dixit quoque Dominus Deus : Non est bonum esse hominem solum : faciamus ei adiutorium simile sibi.
 19 Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terrae, et universis volatilibus caeli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea : omne enim quod vocavit Adam animae viventis, ipsum est nomen ejus.
 20 Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia caeli, et omnes bestias terrae : Adae vero non inveniebatur adiutor similis ejus.
 21 Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam : cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea.
 22 Et aedificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem : et adduxit eam ad Adam.
 23 Dixitque Adam : Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea : haec vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est.
 24 Quam ob rem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhaerebit uxori suae : et erunt duo in carne una.
 25 Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus : et non erubescabant.

16. Et il lui commanda, disant : Mange de tous les bois du paradis :
 17. Mais quant au bois de la science du bien et du mal, n'en mange pas ; car au jour où tu en mangeras, tu mourras de mort.
 18. Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui.
 19. Tous les animaux de la terre et tous les volatiles du ciel, ayant donc été formés de la terre, le Seigneur Dieu les fit venir devant Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait : or le nom qu'Adam donna à toute âme vivante, est son vrai nom.
 20. Ainsi Adam, appela par leurs noms tous les animaux, tous les volatiles du ciel, et toutes les bêtes de la terre : mais pour Adam, il ne se trouvait point d'aide semblable à lui.
 21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil ; et lorsqu'il se fut endormi, il prit une de ses côtes, et il mit de la chair à sa place.
 22. Puis le Seigneur Dieu forma de la côte qu'il avait tirée d'Adam, une femme, et il l'amena devant Adam.
 23. Et Adam dit : Voilà maintenant un os de mes os, et de la chair de ma chair : celle-ci s'appellera femme, parce qu'elle a été tirée d'un homme.
 24. C'est pourquoi un homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront deux dans une seule chair.
 25. Or ils étaient nus l'un et l'autre, c'est-à-dire Adam et sa femme, et ils ne rougissaient pas.

CHAP. II. 2. Exode, XX, 11 ; XXXI, 17 ; Deutér., V, 14 ; Hébr., IV, 4. — 7. I Cor., XV, 45. — 11. Eccli., XXIV, 35. — 23. I Cor., XI, 9. — 24. Matt, XIX, 5 ; Marc, X, 7 ; Ephes., V, 31 ; I Cor., VI, 16.

3. *Qu'il avait créé et fait*, littér., *qu'il avait créé pour faire* ; c'est-à-dire pour le façonner et le disposer. — * Voir à la fin du volume la note 2 sur la date de la création du monde, et la note 3 sur la date de la création de l'homme.

7. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme*, Adam, du limon de la terre. Le nom d'Adam, qui signifie rouge, paraît rappeler l'origine terrestre de son corps, la terre rouge, en hébreu, *adâmâh*, d'où il fut tiré.

8. *Paradis*. « Ce mot nous vient, par le latin et le grec, du perse ; c'est le zend, *pairidaêza*, devenu en hébreu *pardès*, que nous lisons trois fois dans l'Ancien Testament : Cant., IV, 13 ; Eccle., II, 5 (au pluriel : *pardèsim*) ; II Esd., II, 8. Il signifie proprement verger, parc, jardin arrosé et planté d'arbres. Il était passé dans la langue grecque sous la forme *παράδεισος*. ... Les Septante se sont servis de *παράδεισος*, non seulement pour traduire le mot *pardès* dans les trois passages de l'Ancien Testament où il est employé, mais aussi pour traduire le terme hébreu *gân*, *ganâh*, « jardin » ... Saint Jérôme, dans plusieurs de ces passages, et en particulier dans les chapitres II et III de la Genèse, a traduit *gân* par *paradisus* à l'exemple des Septante, et de là est venu le nom de « paradis terrestre » que nous donnons au jardin de l'Éden où Dieu avait placé Adam et Ève. — 2° Le sens de parc, bien arrosé et planté d'arbres, s'est conservé dans la Vulgate. Cant., IV, 13. — 3° Dans le Nouveau Testament, une signification nouvelle est donnée à paradis ; il s'emploie en grec et en latin pour désigner le séjour de Dieu et des élus, c'est-à-dire le ciel, qui est le véritable séjour de délices dont l'Éden n'était que la figure imparfaite. » (VIGOUROUX)

9. *Bois*. # En latin ce mot peut aussi désigner un arbre, voy. Ez., XXXI, 8, 15, 18. Apoc., II, 7. La Vulgate utilise aussi bien l'expression *manger du bois* que *manger du fruit du bois*, III, 2. Nous avons traduit toujours

littéralement car le *bois* et même le *fruit du bois* désignent un autre objet qu'un arbre ou que le fruit d'un arbre. — * *Le bois de vie et le bois de la science du bien et du mal*. Voir la note sur le verset 17.

13. * *Éthiopie*, pays de Cousch, en Asie, non en Afrique.

15. * Voir à la fin du volume la note 4 sur le Paradis terrestre.

16. * Et il lui *commanda*, etc. « Le Seigneur, dit S. Jean Chrysostome, pour faire connaître à l'homme dès le commencement que celui qui avait créé toutes choses était aussi son créateur, lui imposa un commandement facile à observer... Il lui défendit de manger du fruit d'un seul arbre et le menaça, en cas de désobéissance, d'un grave châtement pour le forcer à reconnaître qu'il avait un maître à la libéralité duquel il devait tous les biens dont il jouissait. »

17. *Tu mourras de mort* ; hébraïsme, pour *tu mourras sans rémission, inévitablement*. Le sens est : Tu deviendras nécessairement sujet à la mort, mortel, d'immortel que tu es par ta nature. — * *Le bois de la science du bien et du mal*, d'après la doctrine des saints Pères, fut ainsi appelé bien plus en raison du précepte dont il fut l'objet, qu'en raison de ses propriétés naturelles. « Cet arbre est ainsi nommé, dit S. Jean Chrysostome, non pas parce qu'il a donné à l'homme la science du bien et du mal, mais parce qu'il a été l'instrument de sa désobéissance et qu'il a introduit ainsi la connaissance et la honte du péché... L'Écriture appelle cet arbre l'arbre de la science du bien et du mal parce qu'il devait être pour l'homme une occasion de péché ou de mérite. » Ce qui est dit de l'arbre de la science du bien et du mal s'applique également à l'arbre de vie

23. En remontant à l'étymologie des mots français *homme* et *femme*, on y découvre la ressemblance qui existe en hébreu entre *isch*, *vir*, et son féminin *ischschâ*, rendu dans la Vulgate par *virago*. Les anciens Latins, en effet, disaient *hemo* au lieu de *homo*. Or la lettre *h* n'est qu'une aspiration qu'on a souvent transcrite par un *f*. Dans plusieurs provinces du midi, où le patois renferme une multitude d'expressions et même de locutions latines, on prononce le mot femme, *hemme*, en aspirant fortement la lettre *h*.

CHAPITRE III

Histoire d'Adam, d'Ève et du Serpent.

1 Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terrae quae fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur praecepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi ?

2 Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quae sunt in paradiso, vescimur :

3 de fructu vero ligni quod est in medio paradisi, praecepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.

4 Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini.

5 Scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.

6 Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius, et comedit : deditque viro suo, qui comedit.

7 Et aperti sunt oculi amborum ; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.

8 Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

9 Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ?

1. Mais le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre qu'avait faits le Seigneur. Il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger de tous les bois du paradis ?

2. La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des bois qui sont dans le paradis :

3. Mais pour le fruit du bois qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions.

4. Alors le serpent dit à la femme : Point du tout, vous ne mourrez pas de mort.

5. Car Dieu sait qu'en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos yeux s'ouvriront ; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal.

6. La femme donc vit que le bois était bon à manger, beau à voir et d'un aspect qui excitait le désir ; elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea.

7. En effet leurs yeux s'ouvrirent ; et lorsqu'ils eurent connu qu'ils étaient nus, ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures.

8. Et lorsqu'ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, à la brise du soir, Adam et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu au milieu des arbres du paradis.

9. Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ?

10 Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me.

11 Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo praeceperam tibi ne comederes, comedisti ?

12 Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.

13 Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quae respondit : Serpens decepit me, et comedi.

14 Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia, et bestias terrae :

super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitae tuae.

15 Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.

16 Mulieri quoque dixit : Multiplicabo aerumnas tuas, et conceptus tuos : in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.

17 Adae vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuae, et comedisti de ligno, ex quo praeceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitae tuae.

18 Spinās et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terrae.

19 In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es et in pulverem reverteris.

20 Et vocavit Adam nomen uxoris suae, Heva : eo quod mater esset cunctorum viventium.

21 Fecit quoque Dominus Deus Adae et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos :

22 et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum : nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitae, et comedat, et vivat in aeternum.

23 Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram de qua sumptus est.

24 Ejecitque Adam : et collocavit ante paradisum voluptatis cherubim, et flammeum gladium, atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitae.

10. Adam répondit : J'ai entendu votre voix dans le paradis ; et j'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché.

11. Dieu lui dit : Mais qui t'a appris que tu étais nu, si ce n'est que tu as mangé du bois dont je t'avais défendu de manger ?

12. Et Adam répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du bois, et j'en ai mangé.

13. Alors le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé.

14. Le Seigneur Dieu dit au serpent :

Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre :

tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie.

15. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité :

Elle te brisera la tête, et toi, tu lui tendras des embuches au talon.

16. Il dit encore à la femme : Je multiplierai tes fatigues et tes grossesses ; c'est dans la douleur que tu mettras au monde des enfants ; tu seras sous la puissance de ton mari, et lui te dominera.

17. Mais à Adam, il dit : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger, maudite sera la terre en ton œuvre ; et c'est avec des labeurs que tu en tireras ta nourriture durant tous les jours de ta vie.

18. Elle te produira des épines et des chardons : et tu mangeras l'herbe de la terre

19. C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, d'où tu as été tiré : puisque tu es poussière, tu retourneras à la poussière.

20. Adam donna à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle était la mère de tous les vivants.

21. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des tuniques de peau, et les en revêtit.

22. Et il dit : Voilà qu'Adam est devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal : maintenant donc, qu'il n'avance pas sa main ; qu'il ne prenne pas non plus du bois l'arbre de vie ; qu'il n'en mange point, et qu'il ne vive point éternellement.

23. Et le Seigneur Dieu le renvoya du paradis de volupté, afin qu'il labourât la terre, de laquelle il fut tiré.

24. Il éjecta donc Adam, et il plaça à l'entrée du paradis de volupté les Chérubins et un glaive de flamme et tournant, pour garder la voie de l'arbre de la vie.

CHAP. III. 4. II Cor., XI, 3. — 6. Eccli., XXV, 33 ; I Tim., II, 14. — 16. I Cor., XIV, 34.

1. Par le *serpent*. # Jean-Baptiste Glaire, à la suite d'une foule de commentateurs catholiques, explique dans sa note : « il faut entendre dans tout le récit le *démon* qui a pris la forme de ce reptile. » Cette erreur, ce malaise qui conduit à une fausse interprétation, n'est pas nouvelle, elle est déjà connue à l'intérieur même de la Bible, on la trouve au sujet d'un épisode de la vie du roi David. Dans le IIe livre des Rois, l'auteur dit : « *Et la fureur du Seigneur recommença à s'irriter contre Israël, et il excita parmi eux, David, disant : Va, dénombre Israël et Juda.* » alors que l'auteur des Chroniques dit : « *Or Satan s'éleva contre Israël, et excita David à dénombrer Israël.* » Les hommes attribuent à l'action de l'ennemi de Dieu, l'action de Dieu lorsque cette action leur paraît mauvaise et Dieu, dans la Bible même, montre qu'Il trouve bon cette erreur d'interprétation car elle permet aux hommes de regarder un évènement qu'ils n'accepteraient pas de regarder s'ils savaient tout de suite qu'il est accompli par Dieu.

2. Comme maître souverain de la vie et de la mort des hommes, Dieu avait le droit d'exiger d'Abraham le sacrifice de son fils ; mais on voit par l'évènement même qu'il voulait seulement éprouver et faire éclater la foi et la soumission du saint patriarche, afin de l'en récompenser d'une manière digne de sa puissance infinie ; c'est-à-dire non seulement par la conquête des Hébreux sur les Chananéens, les Moabites et les Ammonites, mais encore par celle de l'Église chrétienne sur tous les pays du monde qui ont été assujettis à Jésus-Christ, dont Isaac n'était que la figure. — *Pourquoi ?* « Le tentateur procède par interrogation et tâche d'abord de produire un doute. La première faute d'Ève, c'est de l'avoir écouté et d'être entrée avec lui en raisonnement. La première faute de ceux qui errent, c'est de douter. » (BOSSUET.)

2. * *Nous mangeons*, etc. « Telle fut la réponse d'Ève, où il n'y a rien que de véritable, puisqu'elle ne fait que répéter le commandement du Seigneur. Il ne s'agit donc pas de bien répondre ou de dire de bonnes choses, mais de les dire à propos. Ève eut dû ne point parler du tout au tentateur, qui lui venait demander des raisons d'un commandement où il n'y avait qu'à obéir et non point à raisonner. » (BOSSUET.)

4. *Vous ne mourrez pas de mort*. Voyez un peu plus haut, II, 17. — * Le serpent « vit qu'Ève était éblouie de la nouveauté et que déjà elle entrait dans le doute qu'il lui voulait suggérer, il ne garde plus de mesures ; il flatte l'orgueil, il pique et excite la curiosité. L'orgueil entra avec ces paroles : *Vous serez comme des dieux*. Celles-ci : *Vous saurez le bien et le mal*, excitèrent la curiosité. » (BOSSUET.)

6.* *La femme vit...* « Ève commence à regarder ce fruit défendu et c'est un commencement de désobéissance. C'est vouloir être réduite que de se rendre si attentive à la beauté et au goût de ce qui lui avait été interdit. La voilà donc occupée des beautés de cet objet défendu et comme convaincue que Dieu était trop sévère de leur défendre l'usage d'une chose si belle, sans songer que le péché ne consiste pas à user des choses mauvaises par leur nature, puisque Dieu n'en avait point fait ni n'en pouvait faire de telles, mais à mal user des bonnes. Ces regards attentifs sur l'agrément et sur le bon goût de ce beau fruit firent entrer jusque dans la moelle des os l'amour du plaisir des sens. » — *Et en donna à son mari*. « Le serpent ne poussa pas plus loin la tentation du dehors ; et content d'avoir bien instruit et persuadé son ambassadeur, il laissa faire le reste à Ève séduite. Il lui avait parlé non seulement pour elle, mais encore pour son mari. Le démon ne se trompa pas en croyant que sa parole portée par Ève à Adam aurait plus d'effet que s'il la lui eût portée lui-même. (Adam) céda plutôt à Ève par complaisance que convaincu par ses raisons. Il ne voulut point contrister cette seule et chère compagne. À la fin il donna dans la séduction. » (BOSSUET.)

14, 15. Le serpent est celui des animaux que l'homme a le plus en horreur, et qu'il désire le plus de détruire. Le démon ayant élevé le serpent au-dessus de sa condition naturelle en l'embellissant par ses prestiges, en lui donnant une attitude plus noble, Dieu lui ôte ses qualités, et le réduit à la condition de ramper sur le ventre. — Le serpent se nourrit de semences et d'insectes qui se trouvent dans la terre. — La malédiction que Dieu prononce ici regarde tout à la fois et le serpent et le démon. Cette femme qui doit briser la tête du serpent est la très sainte Vierge, qui ruina l'empire du démon en donnant naissance à Jésus-Christ. — *Elle te brisera* ; c'est-à-dire « la postérité de la femme (en hébreu, le pronom est masculin). Vulg., *elle (ipsa)*, la femme, mais, dit S. Jérôme, la vraie leçon est *ipse* (LXX, Syriac), conservée dans plusieurs manuscrits anciens de la Vulg. ; un copiste, ne comprenant pas la relation de *ipse* [masculin] avec *semen* [neutre], aura mis *ipsa* [féminin comme *la femme*]. Le sens, d'ailleurs, n'en est pas essentiellement altéré. — Ce n'est pas uniquement à J. C. et à son œuvre que cet oracle s'applique. Si Jésus représente éminemment la postérité de la femme, cette postérité comprend d'autres enfants ; ce sont les fidèles de l'ancienne et de la nouvelle alliance (...), tous les enfants de Dieu, qui ont été ou seront en lutte pour le bien, dans le cours des siècles, avec la postérité du serpent, c'est-à-dire avec les ennemis de Dieu et de son règne, au service de l'esprit du mal. — On a nommé cette promesse *Protévangile*, parce qu'elle est comme le premier linéament de l'Évangile, le premier trait qui sert à désigner la figure du Messie. » (CRAMPON) # Les deux lectures sont possibles : le Christ Jésus et la Vierge Marie sont tous deux vainqueurs sur serpent. Il faut rapprocher ce passage des versets Jg 4, 21 (une juive transperce la tête d'un

ennemi), Jt 13, 10 (une juive coupe la tête d'un ennemi) et Ap 12, 1 (la Mère du Messie a la lune sous ses pieds, c'est-à-dire qu'Elle est vainqueur de l'instabilité, de la fuite, de la défection, de la retraite au sens militaire) car ils prouvent que la version de la Vulgate est vraie.

16. *Tes fatigues* ; c'est-à-dire les incommodités qu'éprouve une femme enceinte, comme le malaise, les langueurs, les dégouts, etc. — *Tes grossesses* ; ou plutôt, les douleurs, les tourments de la grossesse.

19. Le *pain* est mis souvent dans l'Écriture pour la *nourriture* en général. — * « La souffrance infligée comme châtiment à la femme et le travail que doit subir Adam satisfont à la règle de la justice. En elle-même la loi du travail n'est point une loi de douleur et de souffrance ; c'est le péché, c'est la chute d'Adam qui fait ajouter la peine au travail, la sueur au *pain* que l'homme doit manger. » (A. PELLISSIER.)

22. *Comme l'un de nous*. Compar. I, 26.

LE SERPENT NU

Gen. III « 1 Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terrae quae fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur praecepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi ? »

« 1. Mais le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre qu'avait faits le Seigneur. Il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger de tout bois du paradis ? »

Dans le texte hébreu actuel de l'Ancien Testament, il est dit :

וְהַתְּנַחֵשׁ, הָיָה עָרוֹם. מִכָּל חַיַּת הַשָּׂדֶה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה אֱלֹהִים;

« Mais Le serpent était עָרוֹם, plus que tout vivant du champ qu'avait fait IHVH Elohim. »

D'après André Chouraqui et le site <http://www.sefarim.fr/>.

L'écriture hébraïque à l'origine ne contient que les consonnes et, en effet, les adjectifs « nu » et « rusé » s'écrivent exactement de la même manière : עָרוֹם (cf. SANDER ET TRENEL). Il est évidemment impossible que cette proximité n'ait pas été voulue délibérément par Dieu au moins, par l'écrivain sacré probablement.

עָרוֹם. Être rusé, être fin : עָרוֹם וְחָכָם I Sam. 23. 22, qu'il est fort rusé; le premier *infinit.* du *Kal*, le deuxième *fut.* du *Hiph.*

Hiph. 1° Rendre rusé : עָרוֹם וְחָכָם Ps. 83. 4, ils forment des desseins pleins d'artifice. — 2° Être rusé, fin (v. l'exemple au *Kal*); en bonne part, être prudent, sage : עָרוֹם וְחָכָם Prov. 19. 25, le simple deviendra avisé, sage.

עָרוֹם et עָרוֹם (*pl.* עָרוֹמִים, *f.* עָרוֹמָה) *adj.* Nu : עָרוֹם וְחָכָם Gen. 2. 25, ils étaient tous deux nus; עָרוֹם se dit aussi de celui qui est mal vêtu, ou qui n'a qu'une partie de ses vêtements :

עָרוֹם וְחָכָם Job. 22. 6, tu as ôté les vêtements à ceux qui étaient presque nus; עָרוֹם וְחָכָם Is. 20. 2, nu (c.-à-d. sans manteau ou en habits déchirés, usés) et nu-pieds.

Il est évident que la traduction « rusé » n'est pas fautive puisque le serpent a réussi par son discours à détourner la femme de sa première intention qui était de ne pas toucher au bois de la connaissance du bien et du mal.

Il est tout aussi évident que la traduction « nu » n'est pas fautive car le mot se trouve encadré par des récits de nudité et que la proximité de forme a été voulue par l'auteur. Plus encore, l'auteur, en habile conteur, joue à la fois sur les proximités de forme grammaticale et sur les proximités de forme matérielle... Que peut bien représenter, à votre avis, le serpent dans une histoire qui ne parle que de nudité d'un homme avec une femme ? Voilà un sujet bien difficile, un mystère inextricable ! et pourtant il semble difficile de faire des nœuds avec ce serpent-là.

Il faut encore savoir que le mot qu'on traduit par « rusé, trompeur » (Jb 5, 12 : « hommes rusés » est traduit par « *malignorum* » dans la Vulgate) signifie aussi « sage, avisé » (Pr 13, 16 ; 14, 8). Le mot est donc utilisé pour l'habileté bienfaisante comme pour l'habileté malfaisante. C'est fondamental : le mot ne contient absolument aucun sens moral. Il ne dit absolument rien sur la bonté ou la méchanceté du serpent ! Seule la considération de la conséquence de ses actes pourra juger la moralité du serpent. Notre Seigneur, qui Lui connaît bien le serpent, enseigne : « *Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons ; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits.* » (Mt 7, 17)

Finalement la nudité est la plus grande des habiletés. C'est par la candeur qu'on peut déjouer toutes les ruses méchantes, les plus subtiles, les plus perverses, les plus dissimulées. Dissimulée justement, c'est la nudité qui anéantit toute dissimulation, c'est la nudité qui est la plus habile de toutes les ruses. C'est la nudité que Dieu a utilisé pour faire tomber l'homme dans le piège délicieux du salut éternel : la mort d'amour.

UNE MORT QUI N'EST PAS LA MORT

Le serpent dit vrai, sa fidèle élève, Thérèse la cochonne, le redit encore :

« Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux...

À *Dieu*, petit Frère, priez pour votre petite sœur qui vous dit : À *bientôt, au revoir au Ciel !...*

Thérèse de l'Enfant Jésus de la S^{te} Face
rel.carm.ind. »

Lettre à son petit chéri M. l'abbé Bellière, 9 juin 1897.